

De notre excellent confrère Arthur Coquard, qui prend définitivement, dans l'*Echo de Paris*, la place de M. Gauthier-Villars.

Tout cela est énorme, plutôt que grand ; prodigieux, plutôt que beau. L'auteur me fait penser à ces Titans qui prétendaient bouleverser les lois de la nature et qui y parvenaient. Ne réussit-il pas à marier des tonalités différentes, sans nous faire hurler ? Il détourne les fleuves de leur cours naturel, il entasse Pélion sur Ossa, il dresse des Pyramides sonores... oui, c'est énorme, colossal.

Et pourquoi n'avouerais-je pas que je regrette trop souvent le petit « grain de mil »?... Eh bien !... je sacrifierais un peu et même beaucoup de ce talent prodigieux pour un peu plus de beauté. Disons-le franchement, les idées ne sont pas, chez le musicien allemand, à la hauteur de la maîtrise technique. C'est grand dommage.

De M. G. Carraud, le très distingué critique musical de la *Liberté*.

Trop de bruit n'est pas toujours bon. Les Allemands, qui ont le pavé lourd, ont porté grand tort à Brahms, en le mettant au rang de Bach et de Beethoven par leur plaisanterie des « trois B ». Celle des « deux Richard » n'est pas moins sottise. A l'âge qu'a aujourd'hui M. Strauss, l'autre Richard, repoussé de Paris, exilé d'Allemagne, vivant misérablement à Zurich d'aumônes amicales, avait publié pourtant *Tannhauser*, *Lohengrin*, la plupart de ses écrits héroïques, et le poème de l'*Anneau du Nibelung*. C'est autre chose que *Salomé*.

Il est d'ailleurs impossible d'aborder sans une certaine défiance un ouvrage que précède et qu'entoure une réclame, la plus retentissante qu'on ait jamais entreprise en matière d'art : défiance de sa qualité propre, et crainte de la déception naturelle qu'apportent les événements trop vantés. Sur ce second point, tout au moins, la défiance serait bien injustifiée. A Paris comme dans toute l'Allemagne, comme en Italie, comme en Amérique, comme à Bruxelles, l'impression produite par *Salomé* est extraordinaire : la foule n'y résiste point, et pour les musiciens le plus violent intérêt s'y ajoute. Cela ne peut se nier, ni discuter. Il faudrait seulement tâcher de se rendre compte de cette impression.

Dans *Salomé*, la vie est toute extérieure, et toute cérébrale. Vous n'y trouverez pas un de ces moments d'émotion cordiale, que M. Richard Strauss lui-même rencontra quelquefois dans ses poèmes symphoniques. Plutôt que des sentiments, ses personnages ont des gestes, des accents, et toujours les plus significatifs ; et ils ont des volontés, où ils sont possédés de la volonté dominatrice de M. Strauss. Et vous qui les écoutez, cette volonté vous possède à votre tour, vous arrache à vous-mêmes, vous laisse terrassés, éblouis, ébahis, exaspérés peut-être ; mais elle ne vous émeut pas. C'est la faiblesse de cette incomparable force.

Et dans *Salomé* la vie n'est pas élevée. Elle est saine, et son excès même, qui exclut jusqu'à la sensualité, est par la construction musicale, qui est d'une solidité d'un art merveilleux. Mais elle n'est que le paroxysme continu de sentiments assez vulgaires. Ceci appelle l'art de ces peintres qui emploient le talent plus éclatant à représenter un modèle trivial.

Chez M. Strauss l'invention mélodique a toujours été faible et peu originale. Il est vrai qu'elle ne constitue pas toute l'idée musicale : mais c'est bien l'idée qui est banale chez M. Strauss. Elle a dans *Salomé* des aspects moins rudimentaires que dans ses ouvrages symphoniques, parce qu'elle ne s'est pas formée avec la préoccupation d'un aussi grand nombre de combinaisons contrapontiques : mais elle est peut-être d'une vulgarité plus frappante.



Salle Erard

M^{me} Clotilde Kleeberg. — C'est devant une assistance nombreuse que Mme Kleeberg vient de donner un concert entièrement réservé à Schumann. L'intérêt de la séance était double : personnalité de l'artiste, dont la réputation, solidement établie, ne fait que croître, sans la moindre réclame, et aussi attrait d'un programme comprenant les chefs-d'œuvre les plus caractéristiques de Schumann, notamment : *Sonate* op. 22, *Pièces de fantaisie*, *Novellettes*, *Nocturne en fa*, *Romance en ré mineur*, *Kreisleriana* (n^{os} 1 à 8).

En dehors de la *Sonate en sol mineur*, dont l'allure générale est assez classique et que Mme Kleeberg a jouée en parfaite virtuose, je dois louer la précision du rythme, l'émotion communicative, la poésie tendrement intime que la grande artiste a su mettre dans les *Pièces de fantaisie* et surtout son interprétation si musicale de *Kreisleriana*, dont elle a exprimé merveilleusement le sens à la fois ironique, étrange et fantaisiste.

Ovations et rappels successifs ont montré à Mme Clotilde Kleeberg en quelle estime le public tenait sa probité artistique et son élégante virtuosité. — Em. FAUST.

Mme di Marco et Mlle G. Pelletier. — Concert d'une agréable variété donné à la salle Erard par ces deux artistes. Mme di Marco chanta avec une voix un peu fatiguée mais dans un bon style et avec une diction expressive l'air de Rodelinda de Haendel le difficile air de la *Flûte enchantée* (Reine de la nuit) de Mozart, d'élégantes et fines mélodies de L. Vuillemin accompagnées par ce jeune auteur et des *Jeunes chansons sur de vieux airs* de Georges Huë.

Mlle G. Pelletier, violoncelliste de bonne école joua avec charme et grâce la *Sonate en sol majeur* de Bach, celle de Camille Chevillard (avec l'auteur) et les *variations symphoniques* de Boellmann. Le grand pianiste Camille Decreus donna d'émouvantes interprétations d'un adagio de Beethoven, *Barcarolle* de Chopin et *Légende de Saint-François marchant sur les flots*, de Liszt.

Mlle Mollica et M. Saury. — Mlle Mollica et M. Saury ont donné à la salle Erard un concert dont le programme agréablement disposé, mettait bien en relief les qualités des deux artistes : le jeu clair, limpide et moelleux de la jeune harpiste particulièrement apprécié dans l'*Hirondelle* de Daquin, l'*Impromptu* de Pierné, la *Légende* de H. Renié, la *Chanson du Pêcheur* de Zabel, etc. Le talent très pur et très classique de M. Saury, sa belle école du violon, son jeu distingué, dans la *Sonate en fa majeur* de Mozart, le *Concerto en mi mineur* de Mendelssohn, le *Rondo capriccioso* de Saint-Saëns, etc. Le succès de M. Saury fut très vif et fait bien augurer de son avenir. Mlle Velder dont le concours ajoutait encore de la variété au programme fut très applaudie dans le grand air du *Freischütz* et deux chansons de Miarka.

Mme Polack. — Le concert donné par Mme Polack nous a permis d'apprécier une fois de plus en même temps qu'une voix agréable et bien timbrée, une méthode et un art achevés, qui en doublent la valeur. Nous renonçons à détailler le programme interminable où une foule d'auteurs : Chevillard, Gabrielle Ferrari, Rhené-Baton (en deux petites pièces inédites très applaudies) César Geloso, Erlanger, Xavier Leroux, Coquard, Wormser, Léon Moreau, c'est tout... mais cela représente déjà un joli travail pour l'organisatrice et l'artiste, et un plaisir très varié pour l'auditeur. M. Borchard prêtait son concours, allongeant le programme déjà copieux de trois études de Chopin interprétées avec goût.

Mlle Aussenac. — S'il est habituel de constater d'une année à l'autre des progrès chez les jeunes artistes qui se produisent en public, il est tout à fait rare d'assister à une métamorphose aussi prompte et aussi complète que celle à laquelle nous avons assisté en entendant la semaine dernière Mlle Aussenac. Son jeu d'autrefois inégal, dur, nerveux qui laissait à peine deviner son intelligence musicale, est devenu constant, moelleux, équilibré, plein d'autorité, de charme, d'élégance, de naturel, d'une musicalité et d'une simplicité exquises, d'une sonorité délicieuse dans la douceur et pleine dans la force. On pense qu'avec de telles qualités, le fade et incolore récital traditionnel fut remplacé par deux heures de pur enchantement, d'enthousiasme pour la jeune et sympathique artiste.

Après un *Prélude et Fugue* de Bach-Liszt, la *Sonate* du regretté Alph. Duvernoy, modelée sur celles de Weber et de Heller, puis la sélection de Chopin dont l'étude en tierces fut bissée, l'étude en la bémol de Henselt jouée avec une finesse, une sonorité et un charme intenses, l'Étude en doubles notes, la *Romance en la bémol* de Fauré et la belle *Toccata* de Saint-Saëns jouée dans un mouvement excessivement vif. Public nombreux, élégant, très enthousiaste, nous l'avons dit ; en un mot, belle soirée d'art qui promet d'heureux lendemains. — A. M.

Quatuor Luquin. — Pour sa dernière séance de musique de chambre, le quatuor Luquin avait fait appel au concours de M. J. Mospain, le pianiste professeur si justement apprécié, pour l'exécution du *Quintette* de G. Fauré. La belle œuvre du maître français ne pouvait être que très acclamée avec une exécution aussi ferme et aussi vivante. M. J. Mospain eut un succès personnel très mérité pour sa sobre et classique interprétation de la *Barcarolle* de Chopin.

Le *Duettino* de Mozart joué par MM. Luquin, Rœiens, et Julien avec grâce et subtilité prépara bien à la grandeur complexe du 16^{me} *Quatuor* de Beethoven joué avec une autorité et une précision qui valut aux éminents interprètes les applaudissements émus de leur auditoire. — R. S.

M. O. Gabrilowitsch. — Ayant consacré exclusivement à Chopin le programme de son premier récital de piano, M. Gabrilowitsch ne pouvait nous procurer une joie plus intense, car ses qualités si profondes d'énergie rythmique et d'expression mélancolique se prêtent particulièrement à l'interprétation des œuvres du maître. Cette énergie, extraordinaire de puissance, remarquable de précision malgré les attaques confinantes